

dissons aujourd'hui l'efflorescence... Fait sans précédent : la période de persécution où des ennemis barbares maintinrent ces populations, eut comme immédiate contre-partie de ces épreuves, comme adjuvant moral à ces terribles anxiétés, l'organisation et la fondation à Lille même, de cours de chant religieux, de chœurs populaires, de *scholae* ; que dis-je, de *Journées liturgiques*, comme celle qui, en 1917, rassembla à St-Christophe de Tourcoing, huit cents adhérents, venus le ventre creux, mais l'esprit libre, courbés sous le joug, mais non ployés, et chantant de toute leur puissance les chants d'amour et de consolation qui devaient aider leur prière à monter vers le ciel. Trois ans durant, Lille, Roubaix, Tourcoing connurent ainsi les bienfaits de la musique ; et ces chœurs d'église, non seulement assuraient le service religieux dans tous les temples, mais offraient à leurs adhérents, à leurs amis, à leurs bienfaiteurs, des concerts où toute la musique française passa, aux yeux des Allemands : les mélodies du moyen-âge et les chœurs d'*Esther*, les motets du XVII<sup>e</sup> siècle et la symphonie moderne. Honneur éternel à ces vaillants ! Le Congrès de Tourcoing devait donc être à la fois et le couronnement de leurs efforts, et l'hommage de reconnaissance que les congressistes venus d'ailleurs leur devaient." Après avoir passé en revue les travaux importants et les grandes manifestations du Congrès, l'éminent critique expose comme il suit les trois caractéristiques qui s'en dégagent : " La première, c'est l'absolue vérité des principes posés par Pie X dans son *Motu proprio* sur la musique d'église, et dont les journées de Tourcoing fournirent une éclatante démonstration.— Une seconde constatation, c'est ce qu'on peut appeler la modification des valeurs de ceux qui se dévouent à la cause du chant sacré, et le résultat de l'éducation musicale religieuse de ces dernières années. En effet, dans les Congrès qui, depuis un quart de siècle, furent tenus pour la réforme de la musique religieuse, l'élément laïque et masculin, compositeurs, maîtres de chapelle, à part quelques notabilités ecclésiastiques, tenait la place principale. Aux journées de Lourdes, les chœurs de dames et de jeunes filles occupaient, au contraire, la plus grande partie de l'assistance. A Tourcoing la prédominance du clergé, tant par le nombre des assistants que par la qualité des personnages, était décidément marquée. Et il était piquant, à propos d'une de ces multiples observations dont sont émaillés les Congrès, de voir un moine prendre en main la cause des *scholae* féminines, qui ont tant fait, en ces derniers temps, pour le maintien et la défense de la réforme. — Enfin, l'union de tous les efforts tentés en France depuis vingt-cinq ans, jusqu'ici plus ou moins isolés, mais tendant de plus en plus à s'agréger, a été nettement et puissamment affirmée. Et à l'une des dernières réunions, Mgr l'Évêque de Lille a pu se féliciter de voir naître, sous ses auspices, la *Fédération*